



Un pèlerinage à Notre-Dame du Sacré-Cœur avait été institué en 1873 à Issoudun (Indre) par les missionnaires du Sacré-Cœur. La vénération de Notre-Dame du Sacré-Cœur a été approuvée par le pape Pie IX le 7 septembre 1875.

Au-dessus de l'autel de droite on a une statue représentant sainte Thérèse de l'Enfant Jésus avec ses attributs ordinaires (une croix et des roses).

Thérèse de l'Enfant Jésus (1873 – 1897). Petite carmélite de Lisieux morte à 24 ans, après neuf années de vie religieuse, béatifiée en 1923, canonisée en 1925, Docteur de l'Église en 1997. Image de la sainteté vécue simplement, au quotidien, elle est la patronne des missions.

La seule autre statue est celle de Notre-Dame de Lourdes, placée à droite dans le chœur.

La Vierge Marie apparaît à Bernadette Soubirous, une petite bergère des Pyrénées, à Lourdes, en 1858, pour lui révéler : « Je suis l'Immaculée Conception ».

On notera particulièrement une trentaine de pierres tombales de la famille des seigneurs du lieu, les de Ranques, ainsi celle d'Antoine Rolland seigneur de Granges, La Goupière et autres lieux, décédé le 23 7bre à l'âge de 30 ans, en 1777 : « Priez pour son âme ».

À droite de l'entrée, sous la tribune de bois, la plaque des morts à la guerre de 1914-1918 distingue les morts de la commune de Prin-



Deyrançon et les morts de la commune du Petit-Breuil.

À gauche de l'entrée, on admirera les fonts baptismaux (une grande cuve ovale complétée par un petit bénitier) qui ressemblent à ceux de Priaires (1629) et d'Usseau (1619).

Les fonts baptismaux symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.



Paul admonestait les chrétiens de Corinthe : « J'entends que chacun de vous dit : « Moi, je suis pour Paul » - « Et moi pour Apollos » - « Et moi pour Céphas » - « Et moi pour le Christ », et il leur demandait : « Le Christ est-il divisé ? » (1 Corinthiens 1, 12).

Saisissante dans son site et dans la bizarrerie de son plan, la petite église de Deyrançon est un signe d'unité entre plusieurs communautés. Puisse-t-elle le rester dans une paix harmonieuse



© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Prin-Deyrançon (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame de Deyrançon



«Qu'il n'y ait point parmi vous de divisions ; soyez bien unis dans le même esprit et la même pensée ».

1 Corinthiens 1, 10

Une histoire complexe

Le nom de Deyrançon correspond à la réunion de deux hameaux, Dey et Rançon, qui formèrent à la Révolution la commune de Deyrançon. Cette commune avait sur son territoire les villages de Prin et du Petit-Breuil. À Dey se trouvait l'église, la mairie, l'école et le cimetière. Dey est très probablement la forme altérée du nom latin de l'église, *Notre-Dame de Ayeto*, qui a donné Day jusqu'au 18^e siècle, puis aujourd'hui Dey.

Avant la Révolution la cure de Deyrançon était à la nomination de l'évêque de Saintes. Elle était annexe de l'archiprêtre de Mauzé, qui y résidait, de manière à préserver son autorité de l'influence du baron de Mauzé.

Les difficultés se sont multipliées au 19^e siècle entre les villages qui formaient la commune de Deyrançon. Un arrêté du 17 juillet 1903 décida le partage de la commune en deux communes distinctes, Prin-Deyrançon et Petit-Breuil-Deyrançon. Presbytère et église restaient d'un usage commun entre les deux nouvelles communes. Mairies et écoles furent construites à Prin et au Petit-Breuil. Auprès de l'église il ne restera plus, pendant une vingtaine d'années, que la cure. Le cimetière restait commun.

En 1971 la commune du Petit-Breuil a été rattachée à Mauzé. L'église de Deyrançon est depuis lors à la charge partagée par moitié des communes de Prin-Deyrançon et de Mauzé-sur-le-Mignon.

Un site attachant

La découverte du site de Deyrançon ne manque pas de surprendre par son charme paisible. À côté du cimetière, l'église est seule aujourd'hui dans la plaine, au cœur d'une enceinte fortifiée, murs épais et tours à meurtrières, qu'une équipe de jeunes européens s'est employée



à rénover. Un puits couvert et un petit hangar restent les seuls autres témoins de ce que fut le cœur de l'ancienne commune de Deyrançon.

Un extérieur peu lisible

Si généralement l'examen de l'extérieur d'une église en fait comprendre le plan, cette lecture est ici tout à fait déroutante.

La façade occidentale, percée d'une simple porte au cintre brisé et d'un oculus, est encadrée d'un modeste contrefort à gauche, d'un contrefort plus haut à droite, à l'appui évident du petit clocher, déporté à droite de la porte. La courte tour du clocher semble en pierre avec une baie par face, mais par derrière apparaît en fait d'ardoise, elle est couverte d'un toit pyramidal en ardoise,



Au sud, le mur latéral de la nef est arrêté par un gros contrefort oblique. L'église se rétrécit, puis, après un autre contrefort oblique, se dote d'une chapelle latérale plus élevée que les parties précédentes.

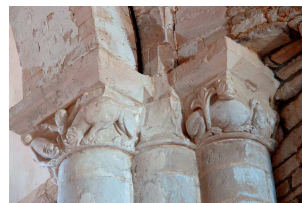
À l'est, le chevet droit du chœur est flanqué de deux gros contreforts qui lui donnent une forme concave.

Au nord on note, après le chœur, une grande chapelle latérale à laquelle succède directement la nef.

L'intérieur

L'église a été incendiée plusieurs fois, reconstruite par morceaux. De la façade au chœur on suit une ligne trois fois brisée.

La nef est d'abord à charpente apparente. Suit une travée romane, qui se rétrécit et comporte deux beaux



chapiteaux historiés : à droite Daniel dans la fosse aux lions (Daniel 6, 17-29) ; à gauche la luxure (femme dont les seins sont mordus par des serpents). Cette travée est voûtée en plein cintre.

Le chœur, à chevet droit, est également voûté en plein cintre, partie en lambris de bois, partie en pierre près du mur du chevet. Deux chapelles latérales le font précéder d'une sorte de transept.

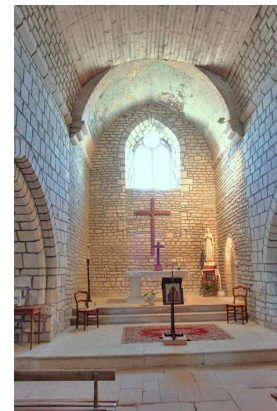
La chapelle sud, d'environ 7 m de long sur 3 de large, est sans commune mesure avec la chapelle nord, longue d'environ 16 m sur une largeur de 4,50 à 6 m.

Les murs de la chapelle nord et de la nef sont parsemés de départs d'arcs, de portes bouchées, de fenêtres aveugles, témoins d'un passé mouvementé.

La verrière de la baie géminée gothique du mur du chevet est en partie bouchée.



Le mobilier



Dans le chœur, un autel en pierre (table sur deux colonnes cylindriques) permet la célébration face au peuple (depuis le concile de Vatican II, 1962-1965), pour les cérémonies qui ont toujours lieu dans l'église, surtout mariages et enterrements.

Une grande croix en bois est placée sous la baie du chœur.

Un autel en pierre est disposé contre le mur oriental de chacune des deux chapelles latérales. Au-dessus de l'autel de gauche, se trouve une statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur, Marie montrant de la main droite le cœur de l'Enfant Jésus.